

# Sam Dillemans

## Peindre jusqu'aux étoiles

Sam Dillemans fait preuve d'une singulière frénésie. Trois ans durant, il a peint plus de 300 portraits, surtout d'écrivains, dans son atelier d'Anvers. De quoi surprendre tout le monde : *Authors. Paintings 2010-2012* est une série quasi atypique de portraits sobres et pourtant complexes, au format relativement petit. La peinture n'est plus mise en exergue, mais intensifiée.

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN



ci-dessus  
Giacomo Puccini, 2012, huile sur toile, 40 x 30 cm. Vers la fin, la série de portraits est presque noir et blanc. Cette sobriété en accroît l'intensité.  
© photo : Wim Van Eesbeek.

à droite  
Jack Kerouac, 2010, huile sur bois, 46 x 38 cm. Le dernier tour de force du peintre belge, c'est une série de plus de 300 portraits, principalement d'écrivains. « Je suis en période de sevrage. Je me sentais si bien en leur compagnie », dit-il.  
© photo : Wim Van Eesbeek.

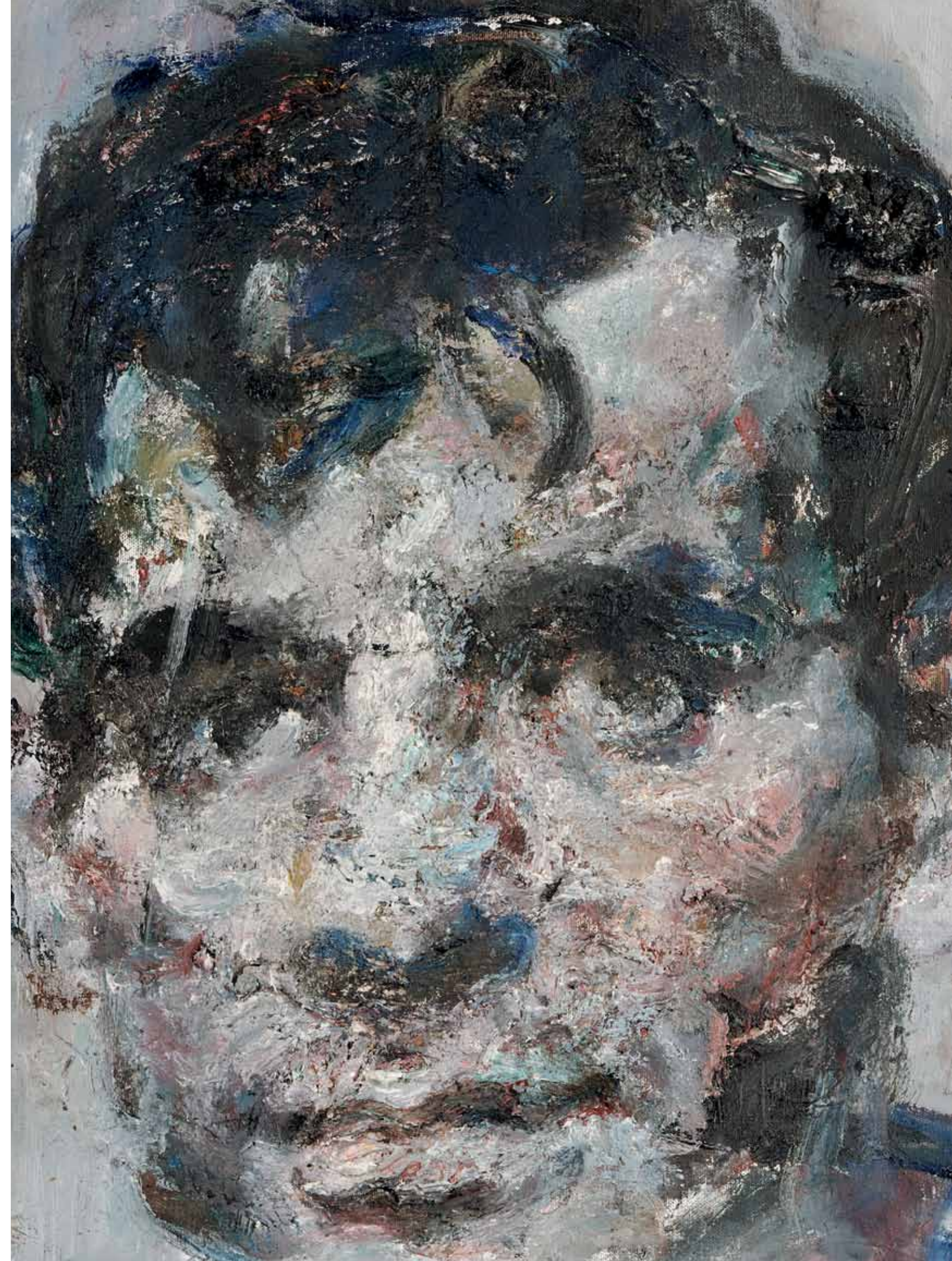
Tout aussi surprenante fut ma rencontre avec Sam Dillemans (1965). Ses autoportraits sombres et ses tableaux turbulents de corps pourraient faire penser qu'il est un artiste tourmenté. Il n'en est rien. « Dans mon atelier, j'éclate parfois de rire tout seul, en lisant par exemple. Je trouve que le rire est une véritable panacée. Il me faut ma dose tous les jours », explique-t-il. « Qu'est-ce qui est tourmenté et qu'est-ce qui ne l'est pas ? », s'interrogeait-il auparavant. « La ligne de cette lèvre supérieure est-elle tourmentée ? Je suis de ceux qui peignent avec leur cœur, avec leurs tripes. Pour moi, il s'agit de l'essence de l'homme, de l'intérieur. C'est impulsif, mais c'est ma chance, une chance qui a 30 ans d'entraînement. » Il martèle encore et encore que l'art du dessin est indispensable. Puis il parle de la prédominance du goût américain depuis le Pop Art et d'Oswald Spengler, auteur de *Der Untergang des Abendlandes*, qui soulignait il y a longtemps déjà que l'Europe est fatiguée. Il se laisse emporter davantage encore en évoquant les émotions troublantes et l'effet positif de Kiefer, les phalangettes d'El Greco, Van Gogh et Velázquez à qui personne ne peut se mesurer, et Bacon qui ne savait pas dessiner. Mais ceux qui s'imaginent que le dessin est inutile se leurrent. Au cours de l'entretien, il s'exclame : « Le meilleur article critique, c'est l'œuvre elle-même. L'Art ne doit pas être décortiqué. Il doit répondre à toutes vos questions. Rembrandt répond par ses tableaux. » Et il a raison ! N'hésitez donc pas à interroger directement les illustrations de cet article. Une reproduction n'est cependant pas l'œuvre proprement dite. Tentons donc d'en dire

un peu plus sur la peinture de Sam Dillemans. Depuis les années 1990, il attire l'attention par des autoportraits, des tableaux gris représentant des corps et des esquisses poignantes de nus décharnés. Fin 2009, des boxeurs brossés à gros traits envahissaient soudain un parking souterrain d'Anvers. C'est un sujet qu'il connaît bien, puisqu'il a lui-même fait de la boxe. Il mène avec autant de fougue son combat contre la peinture. Pour cette exposition, quelques portraits d'écrivains et autres célébrités existaient déjà. Il s'est ensuite retiré dans son atelier et a peint plus de 300 portraits d'écrivains, mais aussi de l'athlète Jesse Owens, de compositeurs, de musiciens, d'artistes et de quelques hommes de science dont Alexander Fleming, qui découvrit la pénicilline, ou Niels Bohr, père de la physique nucléaire et de la mécanique quantique.

### Ça passe ou ça casse

*Authors. Paintings 2010-2012*, au Château de Gaasbeek, est la première exposition solo organisée ici depuis 2009. La quantité est impressionnante à elle seule, mais il y a plus. Du fait de leur petit format, les portraits sont intimistes. Ils sont peints sur toutes sortes de supports trouvés au hasard par l'artiste : un morceau de tapis sur lequel il essayait ses pinceaux, du carton blanc agrafé ou la page d'un magazine. Dillemans a, en outre, fait l'acquisition d'une série de tableaux d'occasion dans un magasin de recyclage. Ceux-ci servent de support à plusieurs portraits de la première phase du projet. Ainsi, l'horizon d'un paysage traverse-t-il l'œil de Flaubert. Dans la seconde moitié de l'année 2011, l'artiste fit une pause et s'exprima par de grands paysages colorés. Lors de son retour aux portraits, ceux-ci évoluèrent vers le noir et blanc, avec quelques touches de couleur çà et là. « Ils sont plus minimalistes, plus 'to the

« Le secret de cette série, c'est le dessin. Si vous ne maîtrisez pas cet art, il est inutile de commencer. »





Sam Dillemans est un artiste sincère, qui n'a jamais caché son admiration pour les maîtres anciens. Il ne les a pas copiés, mais il les a interprétés. "C'était pour moi une leçon d'humilité".

*point' et plus risqués », observe-t-il. « Le blanc de la toile se confond avec la lumière du visage ou de l'arrière-plan. Ce sont presque des esquisses peintes à l'huile. Impossible de corriger. Ça passe ou ça casse. Le secret de cette série, c'est le dessin. Si vous ne maîtrisez pas cet art, il est inutile de commencer. »* Sam Dillemans est un artiste sincère, qui n'a jamais caché son admiration pour les maîtres anciens. Holbein, Ingres, Rubens, Van Gogh et autres grands noms : il ne les a pas copiés, mais il les a interprétés. « C'était pour moi une leçon d'humilité », dit-il. « On est très vite qualifié de 'vieux jeu' et 'conservateur', pourtant c'est nouveau et progressiste. Tous ces maîtres sont une source inépuisable de renouvellement. Stravinsky disait toujours que le renouvellement peut venir de la tradition. Le renouvellement peut être marginal,

*il ne doit pas être spectaculaire. Il peut s'agir d'un trait placé d'une autre façon. Le contenu réside dans la manière d'appliquer la peinture. La manière EST le contenu. Il s'agit de ce qu'un artiste fait d'un paysage, d'un portrait, d'un nu. L'art de qualité dépasse le message. »*

### Panthéon personnel

Que vous aimiez ou non ses tableaux d'avant, *Authors* surprend tout le monde. Pas tant en raison du grand nombre de tableaux, mais parce que leur sobriété en accroît l'intensité. Cette galerie de portraits est née de la vénération de l'artiste pour ces écrivains. Il souligne que ce n'est pas un choix délibéré. Dans son œuvre, tout se fait naturellement, sans forcer. Singulièrement, il propose au spectateur un contenu gigantesque. En voyant les têtes de Platon, Sénèque, Pirandello, Bukowski, Jack Kerouac, Philip Roth, Chateaubriand, des artistes impressionnistes comme Rodin et Degas, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy dont il est fan, Mozart, Bach, Puccini, Jacques Brel et autres personnalités, célèbres ou moins célèbres, on voit automatiquement ce qu'ils ont réalisé. Il nous fait plonger dans le tourbillon de la civilisation, dans l'histoire qui brasse le présent et l'avenir. Sam Dillemans ne cherche pas à étaler son érudition ni à jouer les intellos. La peinture conserve une place centrale. Regardez le trait jaune sur la bouche de Paul McCartney, chanteur des Beatles, ou le portrait de Tolstoï



*ci-contre*  
Paul Léautaud, 2011, huile sur toile, 40 x 30 cm. La gigantesque galerie de portraits de personnalités célèbres et moins célèbres de l'Antiquité à nos jours est-elle aussi une sorte d'autoportrait ?  
© photo : Wim Van Eesbeek.



à droite  
Isaak Babel, 2011, huile sur bois, 30 x 40 cm.  
© photo : Wim Van Eesbeek.

avec l'accent porté sur le nez et les lèvres et non sur la barbe légendaire. « Ce n'est pas la barbe qui détermine le caractère du visage, mais l'ossature, la structure du crâne », observe-t-il. « J'ai lu la plupart de ces écrivains et, dans l'ensemble, j'ai des affinités avec eux, mais pas toujours. Tchekhov est un auteur extraordinaire, même s'il a l'air d'un instituteur de village. Beckett possède une tête intéressante, mais je n'aime guère sa littérature. Toutefois, j'approuve chaque tableau. J'y travaille jusqu'à l'approuver. » Parfois, il choisit une tête intéressante et parfois quelqu'un qu'il admire

possède aussi une tête intéressante... Parfois aussi, c'est un visage de magazine, parce qu'il n'y avait rien d'autre sous la main lorsque le besoin de peindre s'est fait sentir. Ce qui n'est pas vraiment surprenant, c'est que Sam Dillemans semble peindre comme si sa vie en dépendait. « Je suis gourmand et excessif », dit-il franchement. « Je suis de nature passionnée. Peindre comme si ma vie en dépendait me semble être la bonne disposition d'esprit. C'est aussi 'malgré moi' et il m'importe de pouvoir et de savoir le faire. »

### EN SAVOIR PLUS

**Visiter**  
Exposition Sam Dillemans.  
*Authors. Paintings 2010-2012*  
Château de Gaasbeek  
Kasteelstraat 40  
Gaasbeek  
[www.kasteelvangaasbeek.be](http://www.kasteelvangaasbeek.be)  
du 19-04 au 16-06

**Lire**  
Luc Vanackere, *Sam Dillemans. Authors*, MER Paper Kunsthalle, Gand, 2013,  
ISBN 978-94-9069-399-2